

dans l'accumulation des honneurs ou des oeuvres, et à projeter sur autrui (sur ceux avant tout sur qui ils ont quelque pouvoir...) ce mépris d'eux-mêmes qui les ronge en secret - en une impossible tentative de s'en évader, par l'accumulation des "preuves" de leur supériorité sur autrui² (2).

²(2)

(Rajouté en mars 1984) En relisant ces deux derniers alinéas, j'ai eu un certain sentiment de malaise, dû au fait qu'en les écrivant, j'implique autrui et non moi-même. Visiblement, la pensée que ma propre personne pourrait être concernée ne m'a pas effleurée en écrivant. Je n'ai sûrement rien appris, quand je me suis ainsi borné à mettre noir sur blanc (sans doute avec une certaine satisfaction) des choses que depuis des années j'ai perçues en autrui, et vues se confirmer de bien des façons. Dans la suite de la réflexion, je suis conduit à me souvenir que des attitudes de mépris vis-à-vis d'autrui n'ont pas manqué dans ma vie. Il serait étrange que le lien que j'ai saisi entre mépris d'autrui et mépris de soi soit absent dans le cas de ma personne ; la saine raison (et aussi l'expérience de situations similaires de cécité à mon propre égard, dont j'ai fini par me rendre compte) me disent qu'il ne doit sûrement pas en être ainsi ! Ce n'est là pourtant, pour l'instant, qu'une simple déduction, dont la seule utilité possible serait de m'inciter à voir de mes yeux ce qui se passe, et voir et examiner (s'il existe bel et bien, ou a existé) ce mépris de moi-même encore hypothétique, si profondément enfoui qu'il a totalement échappé jusqu'à présent à mon regard. Il est vrai que les choses à regarder n'ont pas manqué ! Celle-ci m'apparaît soudain comme l'une des plus cruciales, du fait justement qu'elle est à tel point cachée... [(Août 1984) Voir cependant à ce sujet la réflexion des deux derniers alinéas de la note "Le massacre", n° 87].